

quelle saisissante image de ces anachorètes d'un autre âge dont nous avons souvent lu l'histoire ! Amaigri par les veilles, usé par les mortifications, ils retrouvent miraculeusement juste assez de force pour s'unir une dernière fois à Dieu, avant le suprême affaissement de leur existence mortelle. Et dans ce regard animé par le feu de l'amour divin, quoique déjà voilé par les ombres de la mort, quelle touchante et simple conception de la puissance et de la supériorité de l'âme sainte alors même que le corps se refuse à la servir !

Chez le prêtre magnifiquement drapé dans l'ampleur et la splendeur des étoffes orientales, et qui se penche pour donner la communion au saint docteur, comme la majesté s'allie bien à la condescendance et à la bonté. N'est-ce pas ainsi que l'on aime à se représenter les ministres de l'Évangile, dans l'exercice de leur auguste et miséricordieux ministère ?

Voyez aussi ce diacre en dalmatique qui porte le ciboire avec une si humble et douce piété ; voyez sainte Paule qui aux délices de Rome avait préféré les austérités de Bethléem, cette femme agenouillée soutenant le bras et baisant, attendrie, la main de saint Jérôme ; et puis ce type arabe avec son turban, ce beau lévite à genoux, aux cheveux ondulés et flottants ; ce frais groupe d'anges qui contemplant là-haut la plus ravissante des scènes de la terre. Tous ces personnages secondaires, destinés à donner de la vie, de la couleur locale et de la variété au tableau, ne sont-ils pas eux aussi d'une perfection, d'un fini irréprochables ?

Sur cette toile qui est son chef-d'œuvre, le Dominiquin a vraiment répandu tous les trésors de son génie, toutes les ressources de son imagination, toutes les finesses de son art, toute la suavité du sentiment unie à la grandeur et à la force.

La simplicité de l'œuvre est aussi admirable que la conception en est belle, écrit le chanoine de Bleser, l'unité la plus scrupuleuse s'y rencontre avec l'inspiration la plus émouvante. Tous les détails concourent à préciser l'action, à reporter le souvenir aux derniers moments de ce grand docteur de l'Église.

Mais pour remédier à la faiblesse de cette étude, transcrivons ici un chapitre entier du *Parfum de Rome* ; le charme et l'intérêt de ces lignes écrites par l'inimitable Louis Veuillot, feront oublier la longueur de la citation.

« Impossible de se figurer saint Jérôme communiant et mourant,